

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | | | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 12X | 14X | 16X | 18X | 20X | 22X | 24X | 26X | 28X | 30X | 32X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE ET PÉDAGOGIQUE

MENSUEL

VOL. III

MONTRÉAL, 1ER JUILLET 1891.

No 5

FEU SIR JOHN A. MACDONALD

Il y aura un mois le 6 du courant que le Premier-Ministre du Canada est mort. Tous les journaux lui ont rendu l'hommage mérité.

Nous savons faire plaisir aux lecteurs en leur donnant, dans une publication que l'on conserve, le portrait et la biographie de celui que tous les partis politiques, au Canada et à l'étranger, considéraient comme l'un des plus grands hommes d'État.

Sir John Macdonald est le fils aîné de feu M. Hugh Macdonald, de Kingston, province d'Ontario, anciennement de Sutherlandshire, en Ecosse. Il naquit à Glasgow, le 11 janvier 1815.

Il avait cinq ans lorsqu'il vint au Canada avec son père. Il suivit les cours de la Royal Grammar School, de Kingston, sous la direction du Dr Wilson, compagnon de l'Université d'Oxford. Marié en premières noces à Isabella, fille de feu M. Alexander Clark, de Dalrymple, Invernessshire, Ecosse, qui mourut, en 1836, il épousa, en secondes noces, en 1837, Susanne-Anne, fille de feu l'honorable T. J. Bernard, membre du conseil privé de Sa Majesté pour l'île Jamaïque.

Il étudia le droit avec feu M. George McKenzie et fut appelé au barreau en 1836 et nommé Conseil de la Reine en 1846.

Il fut membre du conseil exécutif du Canada, du 11 mai 1847 au 10 mars 1848 (dans l'administration de feu l'honorable M. Morris); du 11 septembre 1854 au 29 juillet 1858 (dans les administrations McNab-Morin, Taché-Macdonald et Macdonald-Cartier), du 1er août de la même année au 23 mai 1863 (dans l'administration Cartier-Macdonald), du 30 mars 1864 jusqu'à l'Union, (dans les administrations Taché-Macdonald et Belleau-Macdonald) et occupa, durant ces diverses périodes, les positions de receveur général, du 21 mai au 7 décembre 1847; commissaire des Terres de la Couronne, du 7 décembre 1847 au 10 mars 1858; procureur-général pour le Canada-Uni, du 11 septembre 1854 au 29 juillet 1858, alors que, étant

premier-ministre et ayant été défait sur la question du siège du gouvernement, il résigna avec son cabinet.

Il revint de nouveau au pouvoir le 6 août de la même année et choisit le portefeuille de maître-général des postes, qu'il abandonna le jour suivant pour reprendre le portefeuille de procureur-général du Canada-Uni, qu'il conserva jusqu'à l'époque de la défaite du cabinet sur le bill de la milice, dans le mois de mai 1862.

Lui et sir Georges E. Cartier dirigèrent alors l'opposition jusqu'à la défaite du gouvernement Sandfield-Macdonald-Dorion. Le cabinet Taché-Macdonald fut alors formé, le 30 mars 1864.

Sir John Macdonald opta de nouveau pour le portefeuille de procureur-général et agit comme "leader" de la Chambre jusqu'à la Confédération, en 1867. Il occupa aussi le poste de ministre de la justice conjointement avec celui de procureur-général, depuis janvier jusqu'à mai 1862, et depuis août 1865 jusqu'à l'Union. Il fut invité à prendre la succession de sir E. P. Taché, comme premier-ministre.

à la mort de ce dernier, en 1865, mais il déclina cet honneur en faveur de sir N. F. Belleau.

Il était allé en plusieurs circonstances en Angleterre et dans d'autres pays comme délégué chargé d'affaires, et fut aussi chargé de représenter le Canada à la conférence de Charlottetown, en 1864. Cette conférence avait été convoquée dans le but d'effectuer une union des provinces maritimes. Il fut aussi envoyé à celle qui fut tenue à Québec pour arrêter les bases d'une union des colonies anglaises et présida la Conférence Coloniale de Londres, en 1866-67, quand l'Acte d'Union, connu sous le nom de "Acte de l'Amérique du Nord," fut adopté par le parlement impérial. Quand la nouvelle constitution vint en vigueur, le 1er juillet 1867, il fut appelé à former le premier cabinet de la nouvelle puissance et fut assermenté comme membre du Conseil Privé et procureur-général du Canada, portefeuille qu'il garda jusqu'à sa résignation avec son cabinet, sur la



SIR JOHN ALEXANDER MACDONALD.

Né le 11 mai 1815, à Glasgow, décédé le 6 juin 1891, à l'âge de 76 ans.

Le Cinetiere

Handwritten notes in shorthand on the left side of the page, corresponding to the 'Le Cinetiere' section.

Handwritten notes in shorthand on the right side of the page, corresponding to the 'Le Cinetiere' section.

Un livre en 300 langues

Handwritten notes in shorthand on the left side of the page, corresponding to the 'Un livre en 300 langues' section.

Handwritten notes in shorthand on the right side of the page, corresponding to the 'Un livre en 300 langues' section.

Handwritten notes in shorthand on the left side of the page, including the name 'Wycliff'.

Handwritten notes in shorthand on the right side of the page, including the name 'Wycliff'.

Handwritten notes in shorthand at the bottom left of the page, including the name 'l'Americainte'.

Handwritten notes in shorthand at the bottom right of the page.

Handwritten notes in shorthand at the top left of the page.

La charité au moyen- âge Les Hospices

Handwritten notes in shorthand, first paragraph.

Handwritten notes in shorthand, first paragraph.

Handwritten notes in shorthand, second paragraph.

Handwritten notes in shorthand, second paragraph.

Handwritten notes in shorthand, third paragraph.

Handwritten notes in shorthand, third paragraph.

Handwritten notes in shorthand, fourth paragraph.

Handwritten notes in shorthand, fourth paragraph.

Handwritten notes in shorthand, fifth paragraph.

Handwritten notes in shorthand, fifth paragraph.

Edouard Sampson

LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINÉ

PAR MARIE ROUSSEL.

XII (Suite.)

J'essayais de triompher de cette émotion qui m'oppressait. Je cherchais dans le regard bienveillant du docteur Marinolini, et je demandais à l'ombre aimée d'Almah le courage de confier à Rosetta ce secret qui avait à jamais anéanti mes illusions, et qui m'enlevait ma seule espérance..... mais, affaibli par ma douleur constante, Rosetta ne recevait évanouie dans ses bras. Quand je revenais à la vie, je la voyais pâle par l'inquiétude et je pleurais amèrement.....

J'étais toujours plongée dans de profondes méditations, que les consolations du docteur Marinolini ne pouvaient faire dissiper. Je le suppliais de révéler à Rosetta que sa mère n'était pas morte et de me redonner ainsi cette douce sérénité de voir heureuse celle à qui j'avais voulu consacrer mes jours.

Je plaignais Juanita, qui languissait malade et triste sur le seuil de sa chambre, et quand je la voyais appuyée sur cette enfant et inconsciente du malheur qui la menaçait, je soupirais tristement.

Rosetta allait quitter bientôt notre modeste chambre, l'existence aurait pour elle de doux rayonnements, et dans le mirage du monde allait luire le bonheur.

Je voulais en vain faire pressentir à Juanita que tout est fragilité sur cette terre, que les plus grandes affections passent souvent en ne laissant même pas un regret. Elle refusait de croire que son amour pour cette enfant ne faisait pas seul palpitier son cœur.

Je m'isolais de longues heures dans ma petite tourelle et je suivais d'un regard attentif, malgré un léger brouillard, Rosetta marchant paisiblement dans un sentier poudreux, revenant de la chapelle où, chaque matin, elle allait prier en pensant à sa mère.

J'admiraï la vallée pittoresque qu'elle allait parcourir et je tressaillais en apercevant parfois Juanita, appuyée à un tronc d'arbre, attendant avec anxiété celle qui était le seul débris de bonheur qui lui faisait supporter les peines qui l'oppressaient, car j'avais voué ma vie aux pauvres et mon abandon était adouci par les soins de Rosetta.

J'allais souvent dans cette chapelle demander à ce saint pasteur des âmes ces consolations que donne seule la religion et qui m'aidaient à vivre, dont j'étais avide, comme la fleur l'est toujours de la rosée du matin, et je me sentais plus forte pour veiller près de Juanita, dont la faiblesse augmentait chaque jour.

La maladie de Juanita s'aggravait et ne laissait plus au docteur Marinolini l'espoir d'une guérison complète.

Je ne possédais plus une seule espérance: Juanita était mourante. Almah avait, à jamais, et Rosetta allait m'abandonner.....

XIII

J'accueillais avec tristesse les caresses de Rosetta; la cause de sa mélancolie ne m'était plus inconnue..... Je ne pouvais plus la voir sans souffrir, et je lui balbutiais un aveu qu'elle n'entendait pas; je lui parlais, ma voix affaiblie était sans écho, les mots inintelligibles mouraient sur mes lèvres décolorées.

Je ne vivais plus, les battements de mon cœur, seuls, ne faisaient croire que j'existais.

Je suivais toujours un chemin tortueux, où je gravissais follement une colline, quand j'allais visiter mes pauvres, fuyant Rosetta dont la vue me donnait le délire.

Un grand chagrin se mêlait à mes doux entretiens avec elle, quand nous veillions ensemble la pauvre Juanita. Nos larmes se confondaient, nos pensées s'unissaient; nous vivions en communauté d'idées et de sentiments, et, lorsque nous nous penchions sur celle qui allait disparaître dans la nuit des tombeaux, nous murmurions ensemble une courte prière.

Je demandais souvent au docteur Marinolini de dire à Rosetta ce secret qu'Almah n'avait pas voulu ensevelir dans la tombe. Son hésitation était aussi un secret que je devinais sans oser l'aouer à Juanita.

L'agonie de Juanita ne fut pas longue; la mort devait encore avoir raison de la science et avec une aube radieuse s'éteignait ce souffle de vie, qui rattachait Juanita à cette terre. Le premier rayon d'un soleil brillant illumina ce froid lincoeu, comme les pieuses paroles du vénéré prêtre avaient éclairé l'âme de Juanita, ce qui avait donné à son visage ce rayonnement qui n'appartient qu'à ceux qui entrent dans les beatitudes célestes.

Le convoi de Juanita fut celui du pauvre, et Rosetta, en chancelant, voulut m'accompagner jusqu'au cimetière.

Juanita morte, Rosetta devait aussi quitter ma chambre et, devant l'humble croix de bois, portant l'épithaphe de la pieuse Juanita, sous le cyprès qui ornait ce modeste tombeau, je confiais à Rosetta qu'elle avait retrouvé sa mère..... Son trouble et mon émotion nous rendirent immobiles. Elle ne se croyait pas éveillée et je me blâmais d'avoir hâte notre séparation. Je me figurais que le hasard seul dût nous ravir ce bonheur de vivre ensemble sous le même chaume.

En nous acheminant vers notre modeste asile, Rosetta pleurait amèrement et nos sanglots redoublaient en voyant une place vide. Juanita n'était plus, et nous étions seules au milieu de tant de souvenirs heureux.

Je surpris souvent Rosetta, hésitant à faire les préparatifs qui précédaient ce long voyage et qui me disaient cet adieu, qui allait me ravir ma dernière affection.

Le docteur Marinolini me parut surpris, en apprenant le départ de Rosetta; d'un regard sévère et d'un accent pénétrant, il me fit le reproche de me séparer de celle qui avait retrouvé en moi une amie.

Il essaya de convaincre Rosetta, que le bonheur n'était pas dans les richesses, dans les plaisirs mondains, mais dans la vie contemplative qu'offre la campagne; sur un coin de terre ignoré de tous, et que partage un cœur aimant, que la vie au milieu de la nature s'écoule en maïssonant de grandes joies, que dans un bois pittoresque où nul bruit ne pénètre jamais, est caché le bonheur. Rosetta écoutait silencieusement cette voix sympathique, et le docteur Marinolini lui inspirait une grande admiration.

La lutte de Rosetta ne me laissait plus un doute; elle regrettaï de quitter cette compagne où elle avait connu cette douce sérénité que donne la vie passée au milieu des grandeurs de Dieu.

(A suivre.)

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

Publié par La Cie de Publication et de Propagation Sténographique du Canada.

M. GABARD,

Secrétaire.

J. DE LA ROCHEBELLE,

Directeur-général.

Toutes communications doivent être adressées comme ci-dessus:

LE STÉNOGRAPHE CANADIEN,

Boîte de poste, 1587.

Montréal, Canada.